

LEILA SADEL

---

Dossier artistique

# Démarche

---

Je développe depuis plusieurs années une recherche de création autour du déracinement géographique et culturel, et la quête de repères induit par l'exil. La notion de territoire est intrinsèquement liée au développement de ma pratique artistique. Elle insuffle pour chaque nouveau projet une direction et un sens spécifique qui se construit par une imprégnation des histoires et des témoignages de la mémoire des territoires traversés.

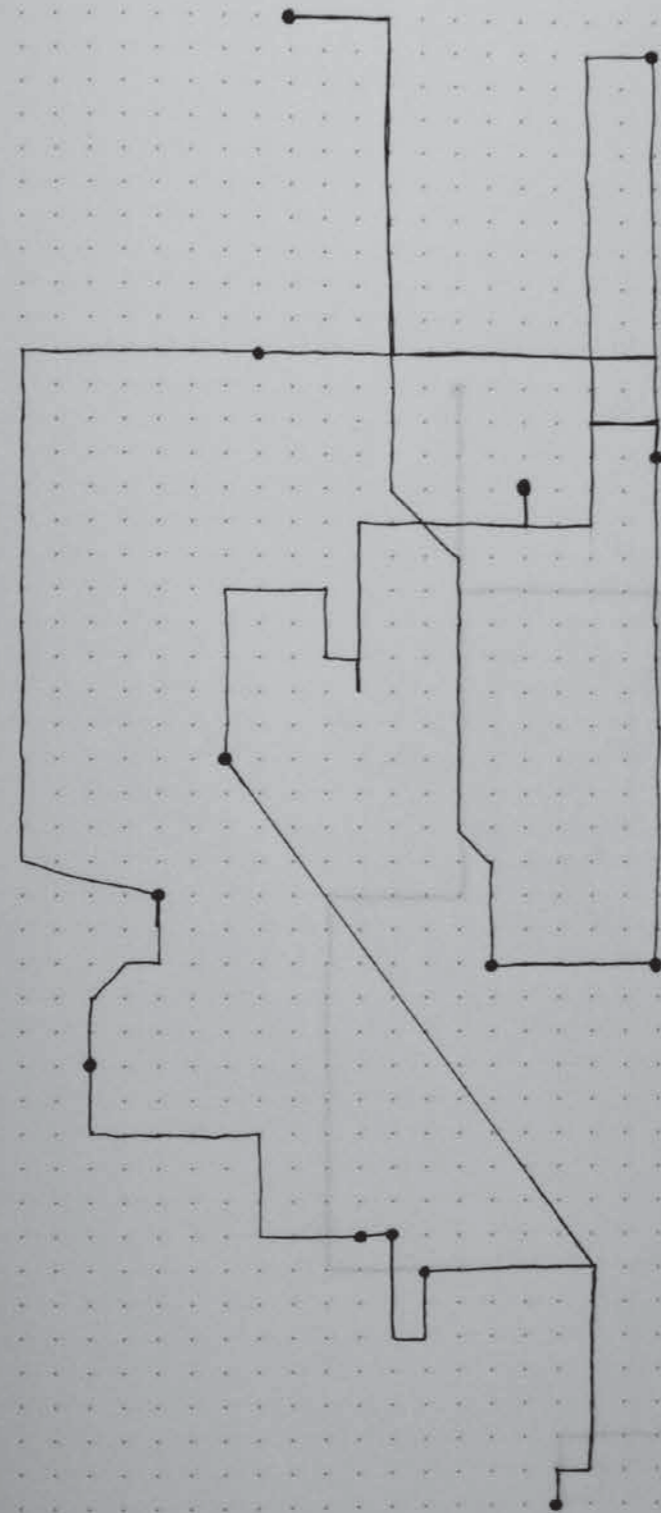
Mon cheminement artistique est ponctué d'un premier temps d'observation afin de porter mon attention sur des éléments du présent, de les mettre en présence de fragments passés pour ouvrir sur des récits, et pour produire des formes.

Au fil de cette exploration, je m'insère dans des brèches qui me questionnent : les vides et les entre-deux, les lacunes dans les histoires, les hors-champ dans les images. Je me projette dans ces espaces en creux. Ils évoquent des moments singuliers, permettent de s'appropriier les éléments (objets, rencontres) qui les révèlent, et peuvent entrer en résonance avec des problématiques de notre histoire commune.

L'articulation de ces matériaux singuliers, sous forme de photographies, de textes, d'installations, de dessins ou de vidéos évoquent une poétique du territoire d'où ils émergent, et sollicite le spectateur à porter un regard, entrer dans une réflexion, qui l'amène à une déambulation où ses propres réminiscences viennent interroger mes propositions plastiques.

Lorsque nous arrivons dans une ville, un pays inconnu, nous vivons de nombreux changements et nous entrons dans une certaine errance. Elle peut être associée au mouvement, à la marche sans but précis, à l'idée d'égarement qui conduit à une certaine perte de soi-même. Elle n'en reste pas moins une recherche de repères et une quête de sens.

Ma démarche s'inscrit dans cette forme d'errance volontaire, c'est un parcours incertain, parsemé d'interrogations et enrichi par le hasard des rencontres.



# Dans les plis

photographies et textes  
2021

L'installation *Dans les plis* mêlant 20 fragments de textes extraits d'ouvrages historiques et contemporains, et 21 photographies tente de mettre en lumière les lectures multiples que l'on peut faire d'un paysage et évoquer les différentes strates temporelles qui le compose. Ce projet restitue un point de vue sur le paysage des Landes, territoire du Sud-Ouest de la France, au regard de son histoire et plus particulièrement de la période de l'implantation massive de pins maritimes à la fin du XIXe siècle, et les répercussions sociales qui en ont découlé.

Œuvre réalisée dans le cadre d'une résidence de création à la Maison de la photographie des Landes à Labouheyre.





l'image d'un désert  
idéologie territoriale



un vaste plan de vie nouvelle  
presque un paysage



mouvement d'homogénéisation  
reste dans les mémoires



rompre le lien de dépendance  
dominer le tumulte



la classe indigente  
défriché et reboisé



arrêter la marche des dunes  
soulèvements



Vue de l'exposition *Contrechamps*,  
Maison de la photographie des Landes, 2021



# Jamais trop loin

installation

impression sur papier ensemencé

2019

Ce projet a été réalisé pour le parcours artistique Difractis #4, qui s'est déployé dans des jardins de particuliers du quartier Saint-Augustin à Bordeaux.

Des fragments de texte imprimés sur des feuilles de papier ensemencé pouvaient être choisis ou pris au hasard par les visiteurs, qui avaient la possibilité d'en partager la lecture et de les emporter avec eux vers d'autres lieux, telles des anémochories.



# Refuges

photographies et récits  
2018

Le projet *Refuges* restitue des récits et des photographies réalisés pour une commande artistique de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, du Musée d'Aquitaine et du RAHMI (Réseau Aquitain pour l'Histoire et la Mémoire de l'Immigration).

Ce projet artistique a été mis en place dans le cadre du programme de recherche PassFront: Passages et frontières en Aquitaine : expériences migratoires et lieux de transit (XIXe - XXIe siècle) mené par des chercheurs universitaires en France et en Espagne.

Pendant une année, je suis allée à la rencontre de personnes migrantes installées dans l'agglomération bordelaise depuis quelques semaines ou plusieurs années, afin de faire leur connaissance et de comprendre leurs trajectoires. Certains ont accepté de partager des péripéties de leurs parcours, ce qui m'a amené à réaliser des photographies de lieux qui ont été significatifs dans leurs itinérances, où ils ont reconstruit des repères, ainsi que des photographies d'objets qu'ils ont pu emporter avec eux quand ils ont quitté leur pays d'origine. Au travers de ces photographies de lieux et d'objets et de récits qui relatent les rencontres, se révèlent ces expériences individuelles de l'exil.

Projet réalisé avec le soutien de la Région Nouvelle-Aquitaine et du Musée d'Aquitaine.







Lorsque l'on découvre ou redécouvre un lieu, il est fréquent que l'on cherche à recréer du lien avec des repères familiers. Enfant ou adulte nous ne nous attacherons pas aux mêmes éléments qui composent les environnements que nous côtoyons. La mémoire, la perception et la perspective de ces lieux investis ou traversés évolueront tout au long de la vie de chacun, en fonction des expériences, des usages, du vécu. Pour cette commande artistique, j'ai travaillé sur la question du refuge qui prend des formes différentes au coeur des expériences que vivent les personnes migrantes.

Un refuge peut caractériser un lieu ou un objet au travers duquel on peut se sentir sécurisé, à l'abri ou créer un échappatoire pour se protéger face à une réalité compliquée. La migration est souvent synonyme d'exil, d'un éloignement physique et affectif qui contraint une personne à se séparer pour un temps ou définitivement du territoire où elle vit pour s'installer ailleurs. Pour atteindre cet « ailleurs », où cette personne pourra peut-être aspirer à poursuivre sinon à reconstruire une vie, son cheminement est jalonné d'étapes qui l'amènent à se fixer pour un temps dans des lieux qu'il devra s'approprier sans trop s'y attacher, des espaces qu'il sera amené à pratiquer dans le cadre de son parcours souvent complexe : lieu de départ, lieu de passage, lieu d'installation, lieu de l'attente et lieu d'arrivée. Des lieux ou des objets refuge accompagneront et ponctueront ces multiples configurations spatio-temporelles auxquelles devra se confronter l'exilé tout au long de son expérience de transit. Ils constitueront sans doute des points de repère, des éléments qui feront le lien entre le « là-bas » et l'« ici », et qui seront nécessaires pour redonner du sens à cette période d'itinérance.

## Refuges – Récits (extraits)

Écouter la bande sonore en intégralité > <https://soundcloud.com/leilasadel/refuges>

### Alpha

Plusieurs personnes rencontrées me décrivent des boucles qu'elles effectuent quotidiennement. Marcher d'un point à un autre tout au long de la journée. S'occuper physiquement pour ne pas trop penser à leur situation, à leur vécu, à ce qu'elles vont devenir. Alpha, jeune homme d'origine guinéenne, me dit que certains ne supportent pas l'aliénation qu'engendrent ces répétitions. Tous les jours le même parcours, pendant des mois, parfois des années. Ne surtout pas rester inactif trop longtemps. Il me dit qu'il y a des personnes qui en perdent la tête.

Alpha était journaliste sportif et animateur culturel dans une radio de la ville de Kankan en Guinée Conakry. Suite à une manifestation contre le gouvernement en place qui se tient près des locaux de la radio où il travaille, il se voit obligé de fuir son pays dans la précipitation. Alpha est recherché par la police comme plusieurs de ses collègues, car considéré comme instigateur du soulèvement. Il passe par le Mali, le Burkina Faso, le Niger puis l'Algérie, où il pense pouvoir retrouver un contact journaliste qui pourrait l'héberger. Mais il n'arrive pas à le joindre. Paniqué, il suit un groupe de migrants qui s'acheminent vers la Libye en pick-up. Arrivée à Ben Walid, une ville carrefour située à quelques kilomètres de Tripoli, le chauffeur du pick-up les vend à un exploitant à la recherche de travailleurs pour une plantation de dattes. Pendant trois ans, Alpha est revendu à différents exploitants de Ben Walid, Tripoli et Sabratha. Un passeur finit par lui faire traverser la Méditerranée sur un bateau de fortune, avec une centaine de passagers.

Nous nous asseyons avec Alpha sur un banc qui se trouve sur le quai Sainte-Croix. Ce banc, il s'y installait souvent il y a quelques mois. Il comptait les voitures qui passaient au feu sur la route en face. Il évoque les petits déjeuners qu'il allait prendre aux Restos du cœur près des Bassins à Flot quand il est arrivé à Bordeaux en 2016.

Ce lieu n'existe plus aujourd'hui, l'association a déménagé dans un autre quartier et il ne reste plus qu'un terrain vague où cohabitent débris de chantier et quelques traces des activités passées.

Sa journée se poursuivait ensuite à la PADA (Plateforme d'accueil pour les demandeurs d'asile) qui se trouve sur la rive droite. Il s'y rendait pour vérifier si du courrier était arrivé et obtenir des renseignements sur ses droits et sur l'avancée de la procédure pour sa demande d'asile. Il allait ensuite à la bibliothèque du quartier Mériadeck pour recharger son téléphone portable et se connecter à internet, prendre des nouvelles de sa famille et de ses amis restés au pays. Puis il retrouvait des connaissances sur la place de la Victoire, s'asseyait au pied de la colonne en marbre, regardait les gens passer pendant un moment. Dans l'après-midi, il se dirigeait vers le Quai des sports au bord de la Garonne, jouait au football, au tennis de table ou regardait simplement les autres jouer et les encourageait. Il repartait enfin vers le quartier Sainte-Croix, s'installait à la Cabane pour prendre une boisson chaude, jouer aux dames, discuter.

### Lancinet

Après une nuit passée au foyer social, dans un lieu d'hébergement mis en place par une association, dans un squat ou chez un particulier qui a bien voulu ouvrir sa porte, Lancinet me raconte qu'il faut se lever tôt pour retourner dans la rue. Il me montre sur son téléphone portable des photos du lever du soleil prises sur les quais de Bordeaux l'été dernier.

### Abdelkader

Abdelkader m'explique que sa mémoire lui fait défaut, qu'il est difficile pour lui de mémoriser de nouveaux mots en français, mais il s'applique à y travailler quotidiennement en passant en revue les livrets pour l'apprentissage du français emportés à son départ de Tétouan au Maroc, en 1999. Il me parle de la ferme familiale, une construction en terre et en bois réalisée par un arrière-grand-père autour de 1850 et qui était située dans la petite ville de Demnate, à une centaine de kilomètres de Marrakech. Il se souvient des vendeurs ambulants qui parcouraient les marchés de la région et que sa famille hébergeait à la nuit tombée.

Abdelkader a quitté le Maroc en 1965 à l'âge de vingt ans, pour aller travailler en France. Il s'engage dans l'armée française pendant quelques années, puis retourne vivre à Tétouan où il dirige un petit commerce de quartier. En 1999, il se réinstalle à Bordeaux avec sa femme et son plus jeune fils. Abdelkader sillonne régulièrement la ville en transport en commun. Il me décrit le réseau de transport urbain, me parle des lignes de bus et de tramway, de leurs embranchements. Il évoque des parcs où il aime se promener.

Aminata

Née le 23 Mars

Père : Kaba

Mère :









## Ce qui est projeté

installation

lampes torche LED, résines d'encens, pierre de sel  
2017

Les croyances, qui elles-mêmes façonnent des rituels, instillent le doute, et permettent à des imaginaires foisonnant de se révéler. Les idées et les formes qu'elles génèrent créent un environnement sociétal diffus, souvent imperceptible, mais bien présent. Elles permettent l'émergence de lieux sensibles, physiques, temporaires qui sont autant d'écrans aux actions et aux rites. Elles développent des espaces mentaux qui font apparaître des interprétations multiples, et des projections psychologiques aussi bien que physiologiques.

Ces « espaces autres » sont le cœur des propositions plastiques réalisées pour le projet *Attokoussy*. J'active des micro-espaces à l'aide d'outils et d'objets vecteurs des pratiques ritualistiques rencontrées au Maroc.

Œuvre réalisée dans le cadre du projet *Attokoussy*, projet d'art et de recherche sur les rituels et les croyances au Maroc.

Coordination Le Cube - independent art room (Rabat, MA). Avec le soutien du Ministère de la Culture au Maroc et de Le Cube-independent art room.



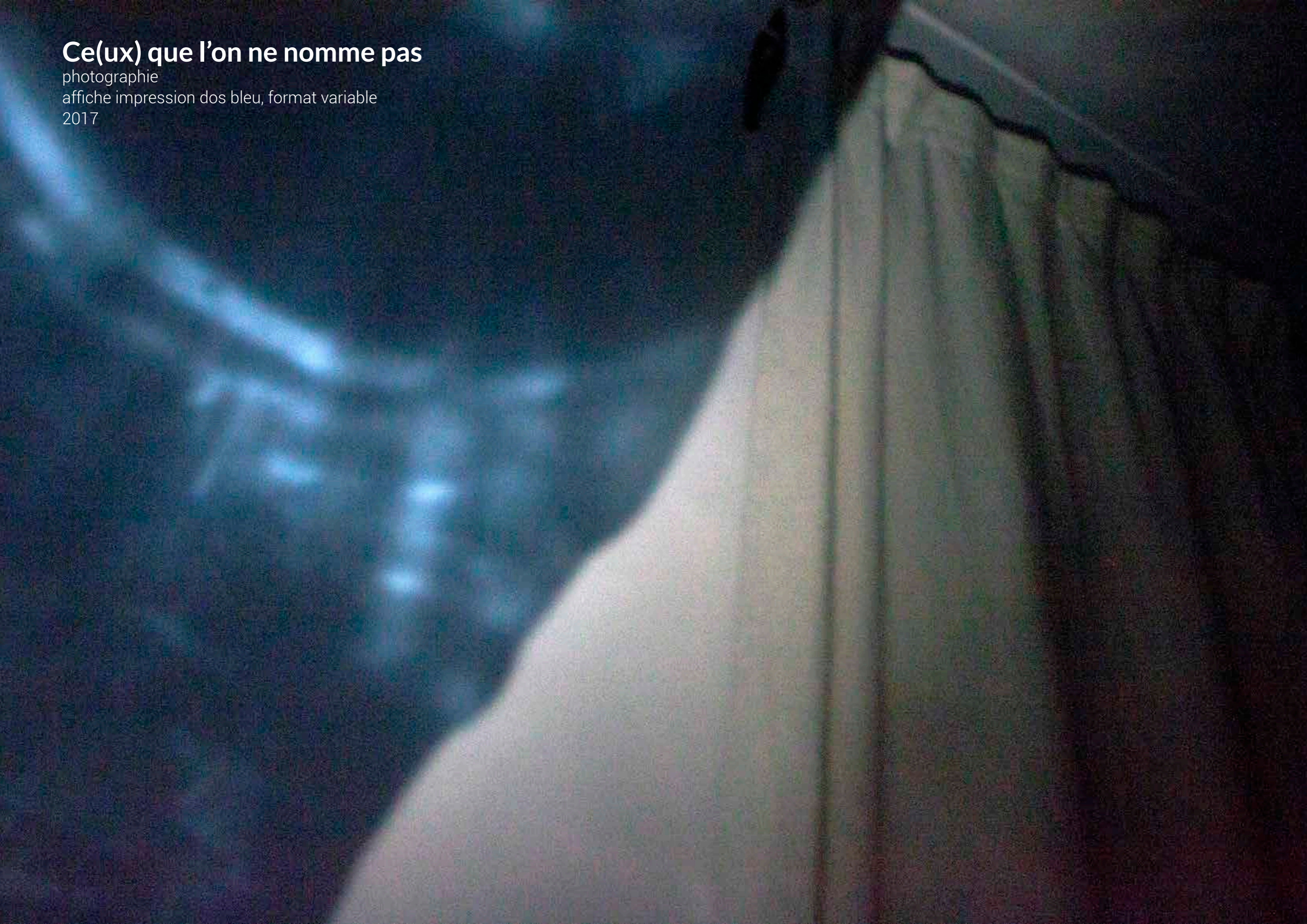
Vue de l'exposition Invisible, IFA Galerie Berlin, 2018  
© Mathias Voelzke pour IFA Galerie Berlin

# Ce(ux) que l'on ne nomme pas

photographie

affiche impression dos bleu, format variable

2017





## Ce qui reste, ce qui s'inscrit

installation

2017

Notre environnement est façonné d'espaces et d'intervalles parfois insaisissables au regard.

Ils ont également une temporalité, et peuvent être éphémères ou fixes. Ces espaces invisibles qui font appel à l'imaginaire quand on les évoque, participent de la croyance et du doute.

Cette proposition révèle une installation invisible le temps d'une exposition, au travers de sa suggestion.

Œuvre réalisée dans le cadre du projet Attokoussy, projet d'art et de recherche sur les rituels et les croyances au Maroc.

Coordination Le Cube - independent art room (Rabat, MA).  
Avec le soutien du Ministère de la Culture au Maroc et de Le Cube-independent art room.



## Récits

photographies et récits  
2017

Les objets sont partie prenante et active de la vie sociale et des rapports sociaux, ils peuvent partiellement témoigner d'un parcours personnel ou professionnel et ils sont parfois un point de passage pour une remémoration. Enveloppes du souvenir, formes de survivance du passé, figures allégoriques et porteurs de récits, ils peuvent symboliser le lien avec des événements vécus.

Sur une invitation de l'artothèque Mutuum, j'ai eu la possibilité de développer un projet lors d'une résidence de création au sein d'un EHPAD à Bazas. J'ai convié les résidents et les membres du personnel qui le souhaitent à partager les histoires d'objets auxquels ils tiennent particulièrement et qui font partie de leur vie quotidienne et/ou professionnelle.

Ce qu'il m'intéresse de révéler au travers de la photographie des objets que les résidents et le personnel de l'EHPAD m'ont présentés, est qu'il ne s'agit pas uniquement d'un souvenir, mais tout autant la dimension intériorisée d'un espace sensible, qui se trouve contenue dans l'objet et qu'ils souhaitent conserver.

Œuvre réalisée avec le soutien du Conseil Départemental de la Gironde et de l'artothèque Mutuum.



# À titre provisoire

installation

2016

D'une géographie fragmentée, ces tesselles marquent ma perception d'un pays où je ne vis plus, mais que je continue à appréhender, par moment, par zone de territoires parcourus lors de mes venues, qui sont autant de passages qui composent une mosaïque de mes impressions.

Œuvre réalisée avec le soutien du Ministère de la Culture au Maroc et de Le Cube-independent art room.



## Fractions

moulages  
formats variables  
2016

Au gré de mes déplacements dans la ville de Rabat au Maroc lors d'une résidence en 2016, j'ai souhaité fixer des détails rencontrés quotidiennement. Ces empreintes moulées sur le vif, d'objets et d'éléments architecturaux, apparaissent comme des moulages d'un réel, potentiellement réactivable.

Œuvre réalisée avec le soutien du Ministère de la Culture au Maroc et de Le Cube-independent art room.





# Recouvrements

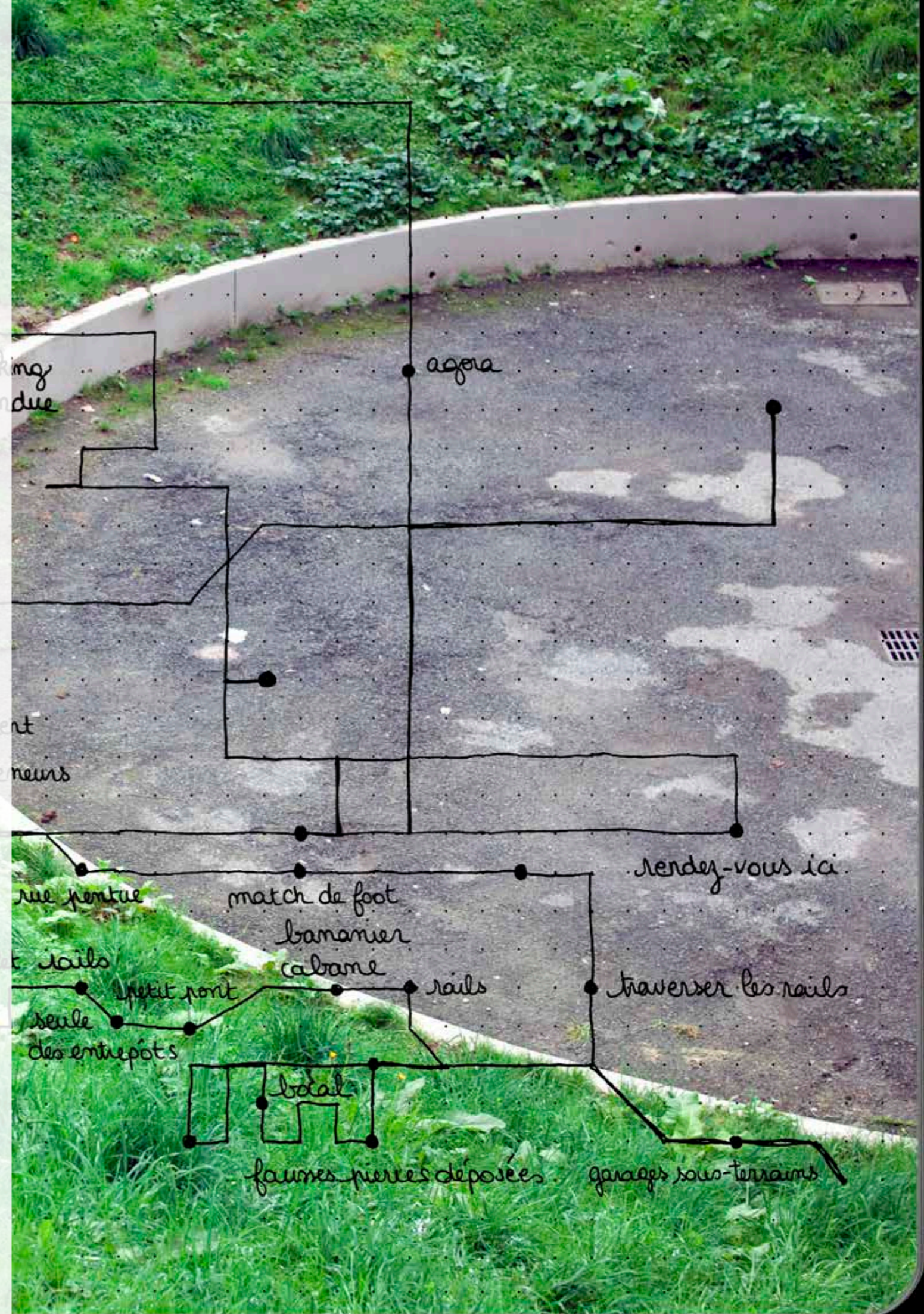
photographies, dessins, textes  
2015

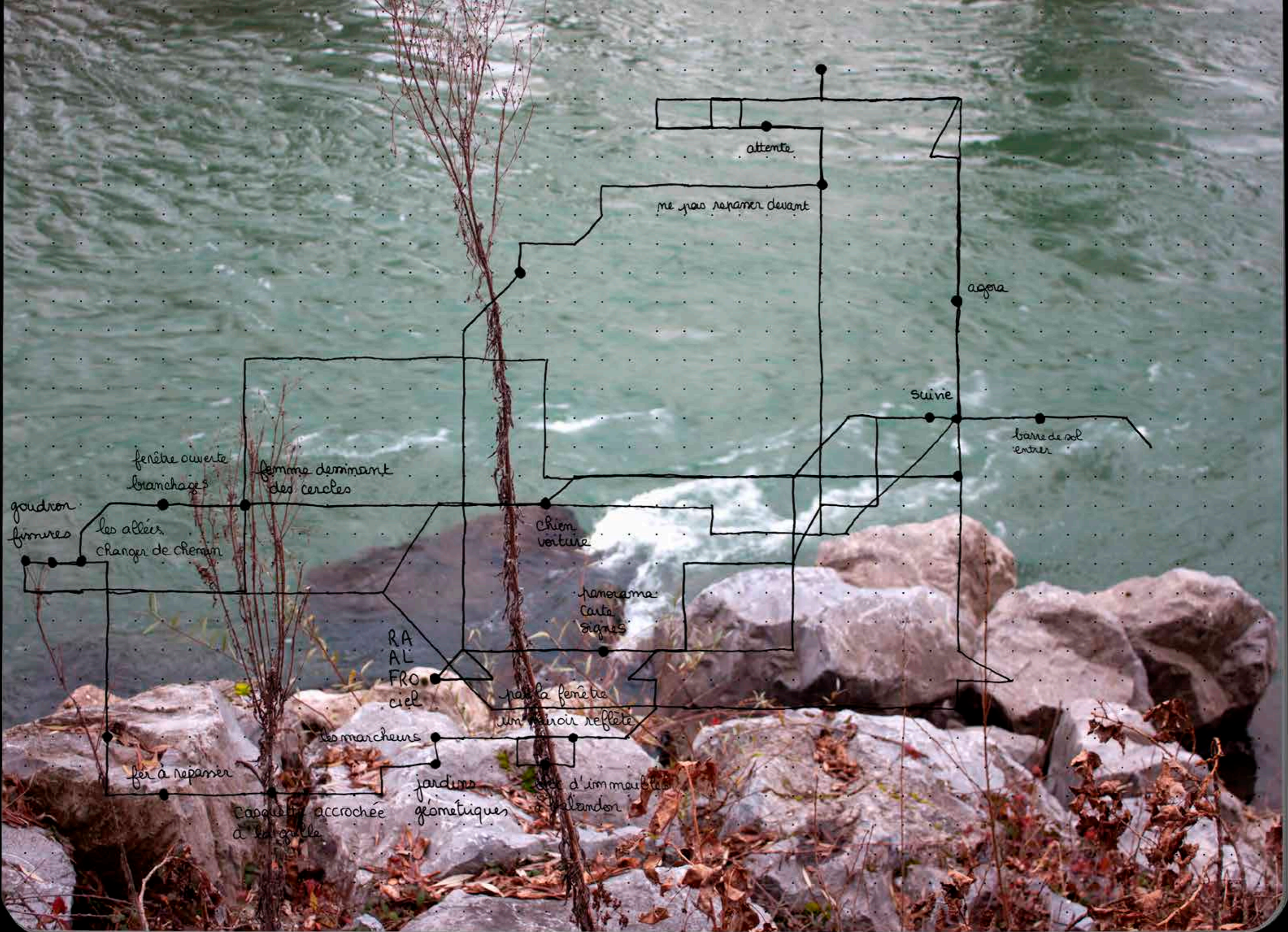
Des photographies, dessins et prises de notes ont été réalisés lors de parcours effectués sur la commune de Billère, de Pau et son agglomération.

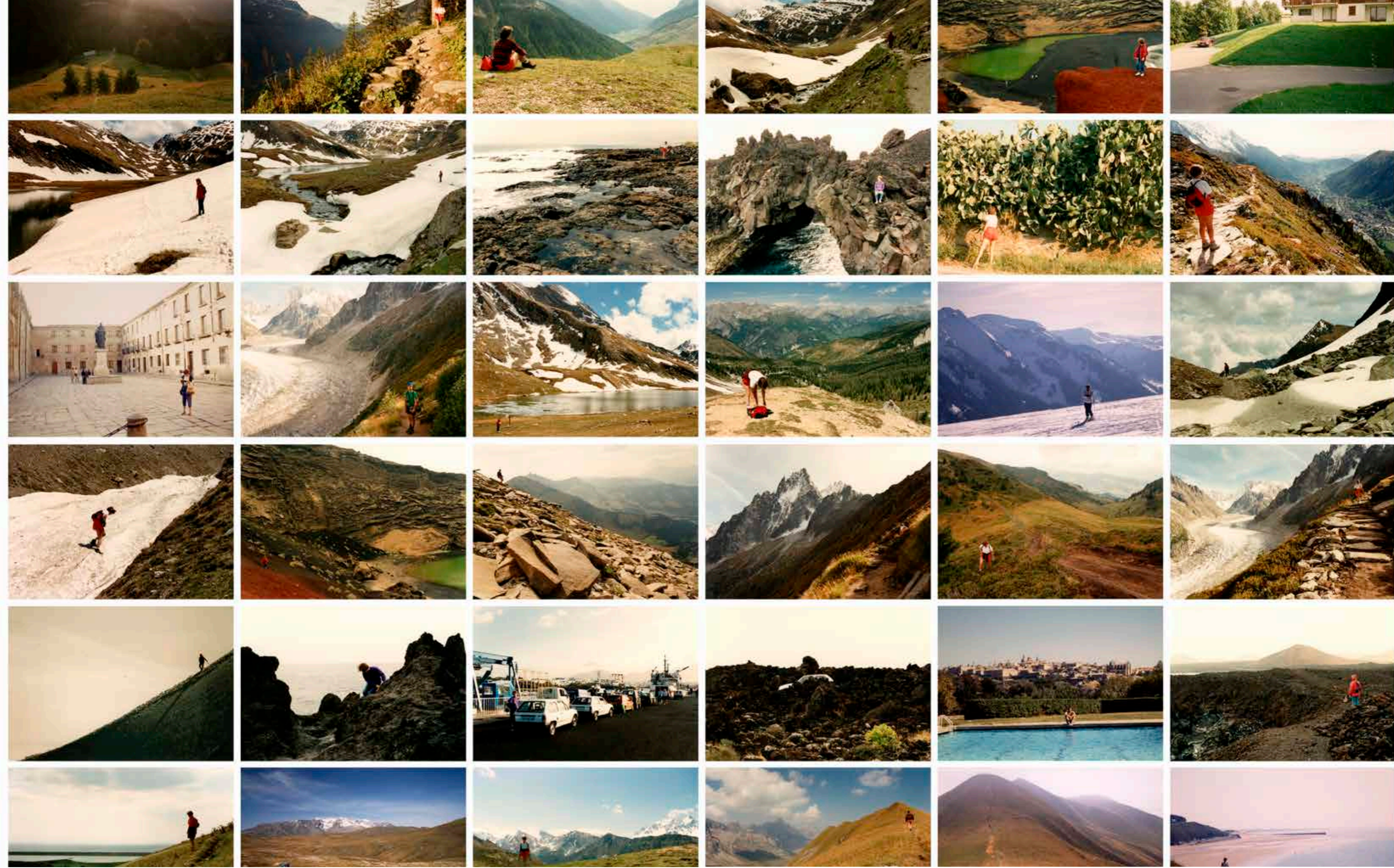
Ces traces de mes déplacements sont les témoins de ma découverte des lieux, d'un temps et d'une géographie dont j'ai souhaité mémoriser et retranscrire certaines circonstances. Ce sont les jalons qui dessinent mes pas et mon imprégnation progressive du territoire. J'envisage ces marches, processus récurrent dans mon travail, comme un temps où l'ordinaire, le familier se réorganise continuellement au travers des lieux traversés, des rencontres, des choses vues et entendues.

Les combinaisons de ces photographies(images), dessins(tracés) et notes(descriptions) révèlent diverses pistes de lecture de mon cheminement. Ces trois matériaux graphiques extraits d'un réel subjectif sont assemblés, superposés pour former une proposition au spectateur à suivre mes pas, à imaginer ces trajets et à jouer des connexions.

Œuvre réalisée avec le soutien du Conseil Départemental de la Gironde et de l'artothèque Mutuum.







## Les randonneurs

Assemblage de 54 photographies trouvées  
2015



## Présences

photographies

2014

Ces photographies ont pour point de départ des réminiscences, des histoires racontées et fantasmées. Les croyances et les rituels superstitieux sont des pratiques encore ancrées dans la société marocaine. Ils sont latents chez les jeunes générations et continuent à apparaître sous des formes moins visibles, plus subtiles aujourd'hui.

Dans l'enfance, il m'est arrivé d'être confrontée à ces pratiques, sans en saisir l'impulsion ou le sens. Ces croyances et ces pratiques me sont restées en mémoire, mais faute de pouvoir les investiguer et les comprendre, elles sont demeurées ancrées et diffuses, mais insondables. Mes recherches m'ont ainsi permis de me renseigner sur ces pratiques le temps de résidences au Maroc en 2014 et en 2016. En m'intéressant aux détails des déroulements des pratiques ritualistiques, j'ai recensé un certain nombre d'objets qui permettent au lien de s'établir entre l'action et ce qui est projeté dans cet acte. J'ai ensuite réalisé des mises en scène en utilisant ces objets, comme pour reformuler de nouveaux protocoles, de nouvelles configurations ritualistiques, qui en l'état ne feraient plus sens pour ceux qui les pratiquent car échappant au protocole établi. Ce qui m'intéressait par ce geste, était d'opérer une mise en abyme en déplaçant, et en « cryptant » une nouvelle fois ces usages.

Œuvre réalisée dans le cadre du programme de résidences Le Maroc et ses cultures 2014. Avec le soutien de l'Institut Français au Maroc et de ses partenaires.





Vue de l'exposition *Ceux qui nous lient*, artothèque les arts au mur, 2018  
Premier plan : l'œuvre *Mundial* de Enrique Ramirez  
© G. Deleflie pour l'artothèque les arts au mur

# Les ombres

dessins 15 x 15 cm

2014



## L'eau lave — emporte tout souvenir

affiche, format variable

2014



## Combien de temps s'est écoulé?

installation

photographies trouvées, meuble à tiroir

2014

Une photographie est accrochée au mur au-dessus d'un meuble à tiroir. On y aperçoit quatre rangées de bancs qui mènent à la structure en bois d'une scène désertée. Sur cette scène, gît un amas de textile épais dont on a du mal à distinguer la nature. Un mur massif ferme l'horizon et nous pousse à trouver une échappée sur la gauche de l'image, où les protagonistes s'affairent, vont et viennent, conversent, attendent, entre le cadre et le hors champ.

Le tiroir du meuble est entrouvert. Lorsque l'on s'approche, guidé par la curiosité de découvrir ce qu'il dévoile, on y aperçoit un ensemble de photographies et de vieilles cartes postales qui tapisse le fond du tiroir. Des bribes d'intimités se dévoilent le temps d'une imprévisible rencontre, et parfois, font échos à notre propre vécu.

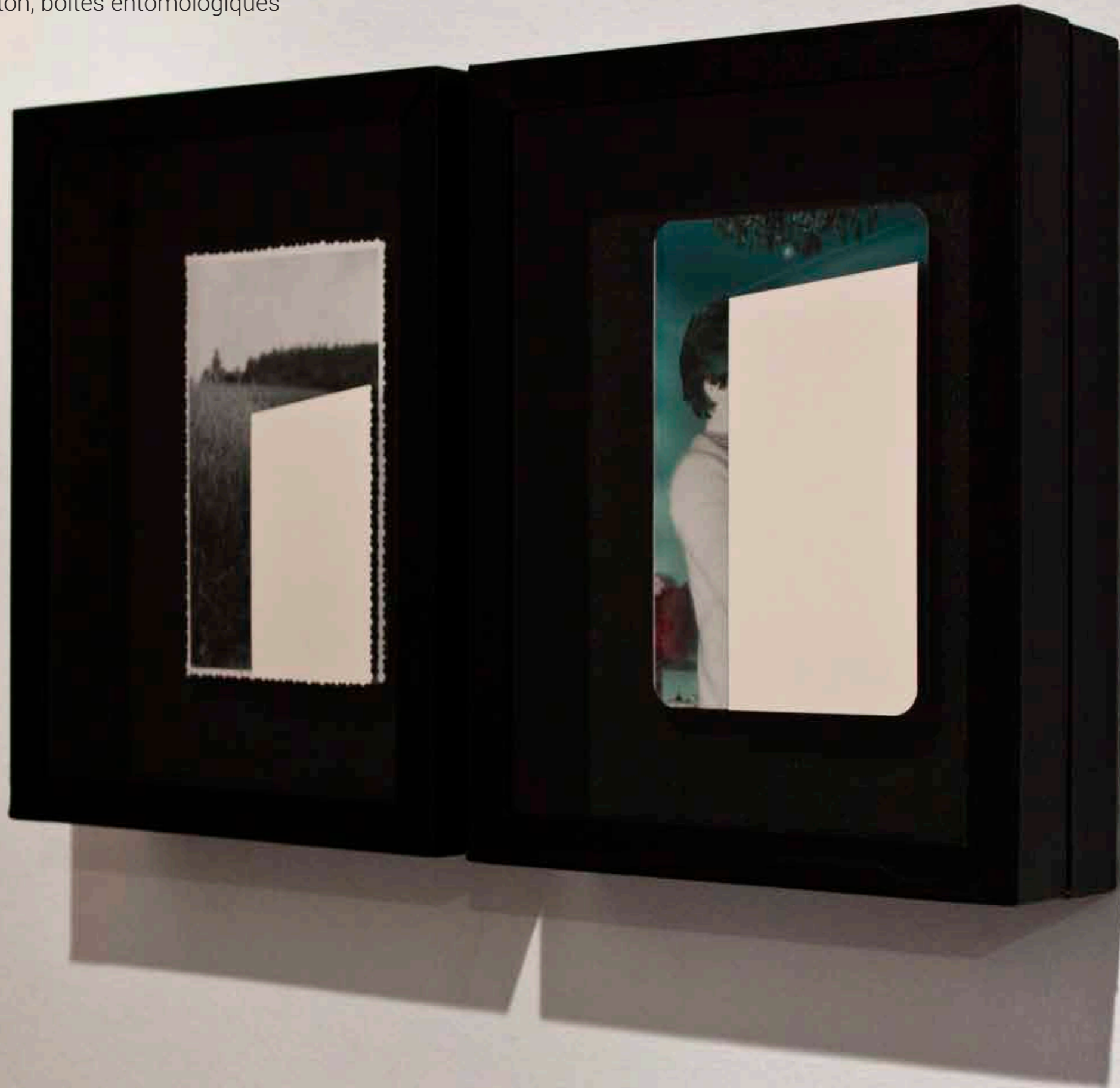


# Beside memories

installation photographique

photographies, carton, boites entomologiques

2013



# tracé(s)

photographies et récits  
2012

Parcourir le territoire de Pessac durant plusieurs mois m'a amené à m'intéresser et à capturer les traces et interventions des habitants et des passants sur leur environnement : architectures particulières, objets oscillant entre ordinaire et étrange... En réalisant ces photographies et textes qui s'entrecroisent et font écho à des repères déterminés par mon vécu. Ce travail en perpétuel mouvement tente de fixer pour un temps des situations singulières propices à la déambulation d'un imaginaire.

Œuvre réalisée dans le cadre du dispositif de résidence Écritures de Lumière à l'artothèque Les arts au mur, Pessac.

Avec le soutien de la Région Aquitaine, du CNDP-CRDP et de la ville de Pessac.





## Amorces

vidéo

16/9, couleur, sonore, 4'18"

2012

La vidéo *Amorces* pourrait au départ s'apparenter à une série de pistes de lecture, préambule à un synopsis improbable. Indépendantes les unes des autres elles se joueraient en même temps, ici l'image, le son, la voix et le sous-titre, ou la voix, l'image, le sous-titre puis le son, etc.

Ces étincelles narratives apparaissent, s'entrecroisent et parfois entrent en résonance. Puis elles basculent les unes par rapport aux autres, et ce que l'on pensait établi, ce que l'on pensait avoir saisi de ces échanges ne nous semble plus si évident.

Voir la vidéo > <https://vimeo.com/645262837>



## Ouvrage

installation  
journaux découpés, installation et dimensions variables  
2010

Vue de l'exposition *Interspaces*, Künstlerhaus Klagenfurt, 2018  
© Gabriele Russwurm-Biro pour Künstlerhaus Klagenfurt

TEXTES

---



## L'ÉTRANGE FAMILIARITÉ des « refuges » de Leila Sadel

Un texte de Jean-Paul Rathier à propos du projet Refuges, 2018

Une robe de satin rouge, probablement celle d'une enfant de deux ans. Le col et les manches courtes sont brodés de ganses et de festons jaune-orangé, verts, noirs et blancs. Avec une petite déchirure dans l'échancrure de la manche gauche, à peine visible. Pour Aziz, ce vêtement coloré est le théâtre d'une absence, celle de sa petite fille restée à Oran. Dans la photo viennent se loger l'amour d'un grand-père avec un soupçon de tristesse, la nostalgie de l'enfance et le souvenir de jours heureux.

Voilà un premier « refuge » qui me touche. Il témoigne de la finesse de l'approche de Leila Sadel pour saisir dans leur simplicité des objets et des lieux à travers lesquels nous pouvons éprouver l'expérience d'une séparation. C'est une invitation à méditer silencieusement sur l'exil, le quotidien des migrants et notre commune humanité.

Tous les « refuges » réunis dans cette exposition mobilisent une triple mémoire affective : celle de la personne rencontrée par l'artiste, et dont le récit a induit la prise de vue ; celle de la photographe qui consent à se faire plaque sensible de sa propre histoire ; celle enfin du regardeur surpris par l'étrange familiarité du lieu ou de l'objet photographié.

Et quelque soit sa place, chacun habite ici entre un *presque chez-soi* et un *presque plus à soi*. Tel ce salon bricolé sur un quai du port de Bordeaux : assemblage de planches de récupération et de palettes de manutention avec des coussins en skai d'un rouge délavé. Personne dans ce salon. Seule présence : un vieux bateau de pêche à la coque rouillée amarré à proximité. Et au loin, sur le quai d'en face, une flottille de voiliers, propres et parfaitement alignés. Qui se retrouve en ce lieu ? Pour parler de quels voyages passés ou à venir ? Là encore, c'est un théâtre de l'enfance que j'ai envie d'habiter, semblable à ces cabanes où nous prenions plaisir à nous réunir pour partager nos secrets et nos rêves d'aventure.

Tant d'autres lieux de passage ou d'attente ponctuent le parcours poétique de Leila Sadel. Chaque photographie accueille une sensation, ouvre une question, de sorte que – précise l'artiste – l'image s'offre à nous comme « une hypothèse narrative ». À chacun.e. de vérifier ensuite comment cela fait écho dans sa propre existence.

Cette œuvre est un geste d'hospitalité, au sens d'une hospitalité radicale, celle dont Jacques Derrida disait qu'elle devait être « inventée pour la singularité de l'arrivant, du visiteur inopiné ». Et c'est bien d'invention dont il s'agit dans la pratique de Leila. Avec l'autre, elle trouve l'objet, l'espace, la lumière adéquats pour traduire une pensée, une émotion, un désir.

Elle prélève avec tact, dans l'intime de chacune et chacun, le plus précieux, le plus fragile. Aucune explication à donner. Seulement se contraindre à n'exposer que les signes les mieux partagés, à ne transmettre que les mots les plus ordinaires. Alors se rencontre un *déjà-vu* ou un *déjà-entendu*, qui nous troublera d'autant plus que jusque-là nous n'en voulions rien savoir.

Leila Sadel est engagée dans une « écriture photographique du réel ». À l'instar d'Annie Ernaux, elle met en scène un « je transpersonnel ». Ceci produit dans chaque image un feuilletage du *même* et de l'*autre*, de l'*ici* et de l'*ailleurs*. Images-récits d'un quotidien où se restaure notre faculté d'étonnement. De là provient l'étrange familiarité de tous ces « refuges ».

# Au Musée d'Aquitaine, Leila Sadel expose les histoires singulières des migrants

Un texte de Valérie Champigny à propos du projet *Refuges*, pour Rue89 Bordeaux, 2018

Le projet *Refuges* est né d'une commande artistique de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour (UPPA), du Musée d'Aquitaine de Bordeaux et du Réseau aquitain de l'histoire et de la mémoire de l'immigration (RAHMI). La plasticienne Leila Sadel, dont la pratique est orientée sur l'émergence de fictions, la construction de narrations, est alors partie à la rencontre de migrants installés dans l'agglomération bordelaise.

La rencontre par le biais de lieux, d'objets, de récits

Leila Sadel conçoit des installations comme une invitation à un voyage dans plusieurs temporalités. Après avoir parcouru des lieux, retracé des récits de rencontres, capturé des images d'objets, des éléments présents sur son parcours, elle rend compte de l'expérience par un assemblage d'images vernaculaires, de graphiques explicitant ses trajectoires. Cette approche poétique autour de la perception d'un territoire sous une forme à la fois, fragmentée, fidèle et étonnante, stimule notre attention au quotidien.

Leila Sadel questionne les représentations d'un monde chaotique, en mutation dans le temps fuyant comme ces images récurrentes de fleuves en mouvement, chargés d'objets. Il est souvent question d'errances comme action intentionnelle mises au service d'une œuvre orientée vers la rencontre de lieux, de personnes... Dans cette forme de relation construite, le spectateur, le regardeur est indirectement, déjà là, au cœur de la rencontre.

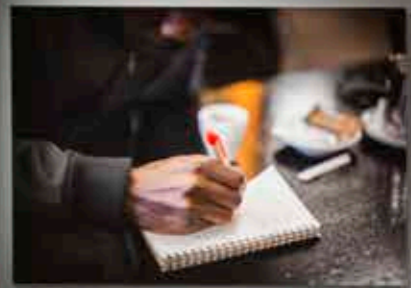
Cette forme d'expression artistique que l'on nomme *Esthétique relationnelle* – cf. N. Bourriaud (1998) – se définit comme une démarche, un cadre d'échanges où l'imprévu, la spontanéité et le partage du moment présent participent à l'œuvre. Il ne s'agit pas seulement d'un espace à parcourir, mais d'œuvrer dans une durée à éprouver.

« Refuges », la mise en œuvre

La résidence s'est déroulée dans l'itinérance avec des phases d'exploration de sites « refuges » choisis par ces hommes et ces femmes. Ainsi se construit l'échange en arpentant les centres d'accueil pour les personnes exilées, la bibliothèque, la gare, les quais... sur un banc, autour d'une table, ou dans les transports en commun.

Ce sont des moments d'échanges sur le passé et le présent ; des repérages cartographiés sur la fréquentation de la ville ; des collectes d'éléments d'une réalité fragmentée prélevée au cours de ces instants de rencontre ; des « traces » au sens de Jacques Derrida, c'est-à-dire que la trace peut être conservée, archivée, mais peut tout aussi bien se perdre ou s'oublier et disparaître.

L'étymologie du mot « exil » trouve dans ses racines indo-européenne, l'idée du « sol » et la notion de « saut », l'exil étant ce temps présent, constamment reconduit, liant les deux phases. Au cours de sa résidence, Leila Sadel procède donc nécessairement à une sélection pour une articulation des expériences individuelles de l'exil, dans leurs complexités, en vue de l'exposition *Refuges* présentée actuellement au Musée d'Aquitaine.



Secours Populaire  
Bassins à flot Bordeaux

Bibliothèque de Madaeck

Place de la Victoire

1  
Rencontre avec Alpha - 11/10/2017

les hébergements ponctuels  
chez Jeannette

Plateforme d'accueil pour demandeurs  
d'asile Bordeaux Basque

Foyer d'hébergement d'urgence  
Emmaüs Bordeaux Basque

le banc face au fleuve

le quai des sports  
Terrain de football

le banc face à la route

L'église St Michel

Son appartement

la Cabane



## L'expérience de l'exil, des récits singuliers

Au cours de ces temps de partage, d'écoute, ces hommes, ces femmes ont pleinement été pris en considération dans leur singularité. Au moment où les phénomènes migratoires ont atteint une ampleur inédite, où les médias n'évoquent les personnes en situation d'exil uniquement comme une masse, sous la forme de flux, de quotas ou en nombre de personnes disparues, l'individu semble devenir anonyme, voire invisible, réduit à des chiffres, désincarné.

Cette négation de l'individu finit par rendre l'échange illusoire, vain, inutile. «À force d'avoir trop intégré l'universalisme abstrait des Lumières, la philosophie occidentale est devenue incapable d'incarner une vision empathique du réel.» Hannah Arendt dans *Condition de l'Homme moderne*.

L'installation « Refuges » révèle avec pudeur le poids des histoires singulières. L'agencement des photographies nous fait pleinement ressentir la charge émotionnelle des parcours de vie entre espoir et souffrance, mais sans jamais tomber dans une forme de voyeurisme de « l'exilance », tout en nous invitant à la rencontre. On peut aussi y voir une forme qui s'inscrit dans le politique en nous sensibilisant à l'histoire en train de s'accomplir.

L'articulation de ces éléments visuels et sonores crée des situations favorables à la construction de narrations, mais au-delà de l'empathie, on trouve dans cette démarche une forme de dignité dans la considération de l'Autre. Les récits ne se livrent pas d'emblée, il y a la relation entre l'écrit et la photographie.

Et puis, il y a ce rouge persistant qui ponctue l'exposition. Ce rouge ancestral marqué par l'omniprésence d'un passé comme d'une héraldique et qui, en même temps, clignote en mémoire comme d'une urgence à signifier.

## L'art de la rencontre, une justesse éthique

Chez Leila Sadel, la justesse n'est pas seulement visuelle, photographique, mais aussi éthique dans la manière de contourner l'écueil de la mise en spectacle des émotions. On perçoit l'attention simple et délicate qui est portée à chacun et qui transparaît dans la restitution. Le choix d'une articulation photographique et sonore, tout à la fois épurée, riche mais sans être exhaustive, laisse de l'espace à l'interprétation afin de nous inscrire dans un voyage pluriel, une fiction de la rencontre. Si l'artiste limite la part sensible, on peut néanmoins ressentir au détour de l'exposition en une seule photographie comme le point culminant d'un film, une tension dans la retenue, une prise de conscience de la réalité dans le non-dit, jusqu'à retrouver une sensation d'apaisement dans le passage d'une photographie à l'autre.

Leila Sadel rend compte de bribes, de fragments, mais ne met pas la rencontre en scène. Elle nous invite à nous immiscer dans ces instants à travers elle, avec un certain degré d'aléatoire. L'émotion se construit au moment de notre cheminement dans la lecture de l'exposition, et notre interprétation ne nous laisse pas indemne.

Leila Sadel explique : « On ne peut pas se mettre à leur place tant les parcours de vie sont intenses. Ce travail correspond donc à mon regard, mon récit des rencontres mais par la photographie, j'ai pu approcher leur point de vue. »

## La mémoire et le langage entre érosion et reconstruction

Dans l'installation *Refuges*, on perçoit les incompréhensions enfouies de chacun, le langage des non-dits, l'attente. Dans une certaine mesure, ces rencontres font écho à sa propre histoire. Leila Sadel est née au Maroc, puis est venue en France à l'adolescence.

Sa pratique puise dans son identité hybride. Leila Sadel explique : « J'ai moi-même la nécessité de toujours recréer des repères à travers mon travail, qui s'est construit en résonance avec

mon déracinement au cours l'enfance. Que garde-t'on de son histoire ? Que prend-on avec soi quand on part et qui puisse faire le lien avec ce que l'on a quitté ? »

L'importance de parler des parcours, d'où l'on vient, le caractère fondamental de la mémoire transparaît à travers les photographies d'objets, mais aussi par la langue. Dix ans après avoir quitté le Maroc, Leila Sadel a, dans le cadre d'une résidence, expérimenté le souvenir de sa langue. Elle a effectué un travail *Ouvrage* sur le langage à partir des mots qu'elle comprenait et des mots qui peu à peu lui échappaient, qu'elle n'identifiait plus.

« On ne maîtrise plus les codes. On finit par se sentir étranger au sein de sa propre culture. »

Le travail des cartes, du langage, de la confrontation à des éléments du réel transpose et sublime une forme d'érosion, de perte, de décalage contraint. « On pense dans sa langue. Parfois, après un long apprentissage, on apprend à penser dans une autre langue. Et on réalise alors à quel point la façon de percevoir le monde et de le comprendre diffère d'une langue à l'autre. » Patrice Meyer- Bisch (droits culturels).

L'usage de l'écrit à travers des récits, des mots mis en son, des mots et anecdotes relatés sur des cartes, est toujours présent dans la pratique de Leila Sadel. L'œuvre est marquée par l'ouverture d'une perpétuelle quête de reconstruction qui, dans cette forme artistique relationnelle, invite à coopérer avec notre propre mémoire.

## Corps et gestes, champ et hors-champ

Lors de la présentation du projet, Leila Sadel a nommé publiquement, dans le silence du Musée d'Aquitaine, les prénoms de chacune des personnes migrantes, hommes et femmes ayant participé à ces temps d'échanges et qui étaient, pour la plupart, présents au vernissage de l'exposition. Un moment fort face à la déchirure, à l'exclusion vécue. Ce moment de reconnaissance dans l'écoute des prénoms nous a laissé imaginer des visages, des portraits.

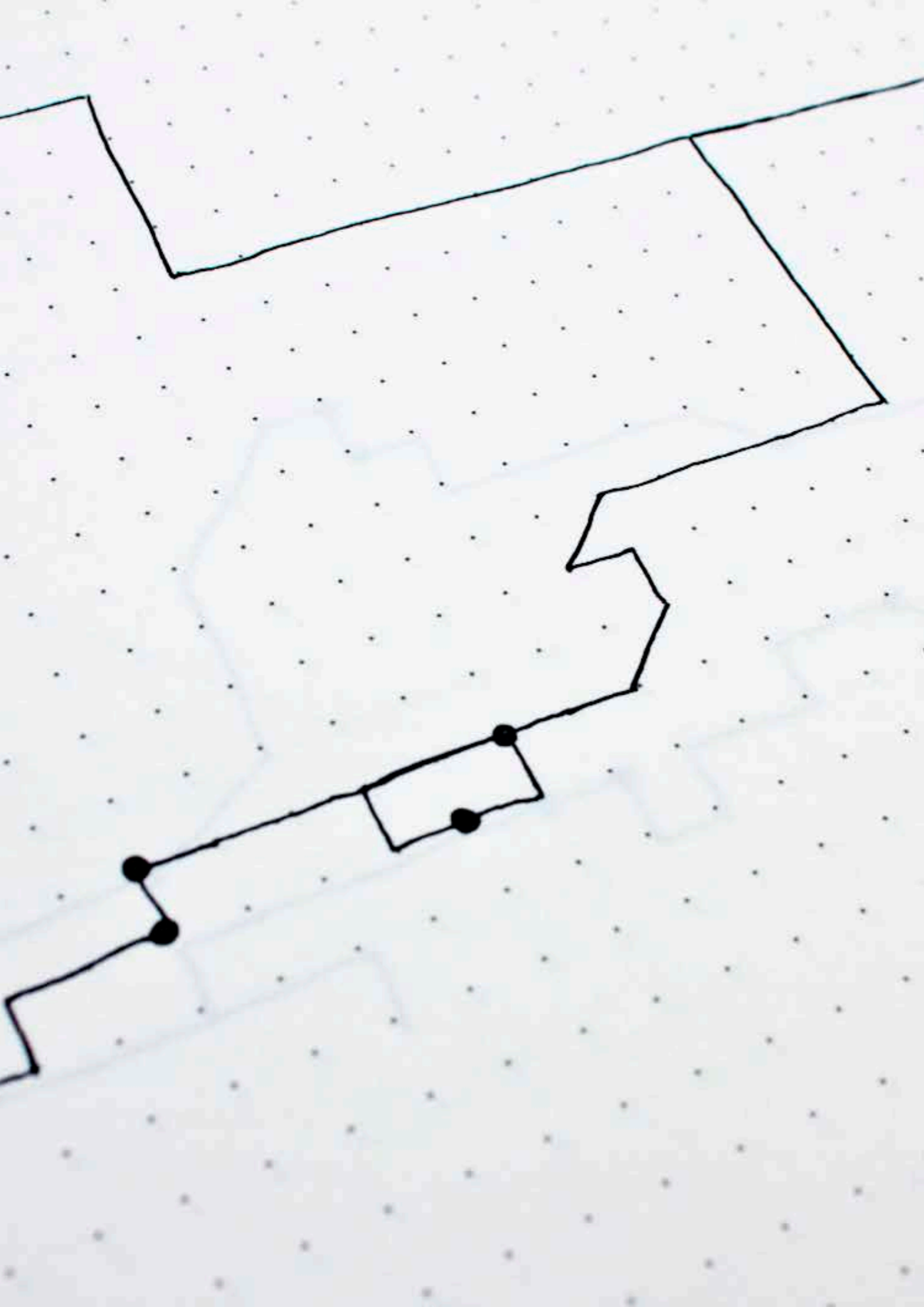
Si Leila Sadel conçoit la notion de « portrait » en restituant la présence par un corpus d'images, composite et hétéroclite ; si elle ne donne pas directement à voir un visage, le corps n'est pas omis. La présence du corps physique incarne, de fait, le récit mais la manière dont il apparaît évoque aussi le corps émotionnel et psychique. On ressent les regards sans les voir.

Spinoza écrit « Nul ne sait ce qu'un corps peut » (Éthique III, 2, S). Selon comment le corps apparaît, il marque son agissement possible au monde et de façon interactive comment le contexte le modèle. Leila Sadel fait le choix d'une soma-esthétique, (soma en grec, « corps »), c'est-à-dire qu'elle souligne le corps vivant en mouvement dans son environnement, mais en jouant avec le hors-champ comme si elle maîtrisait au fond plusieurs cadres, à la fois réels et symboliques.

Le hors-champ est à la mesure de ces héros de notre temps, dans le sens d'un dépassement dans l'espace d'une part, mais aussi à l'intérieur d'une vie purement humaine. Le choix du hors-champ apparaît comme le respect de l'espace privé, comme une barrière à la stigmatisation. Le point de fuite autour des présences se situant souvent hors de l'image agit comme un recommencement, une promesse de liberté vers d'autres horizons, d'évasion au sens de Lévinas. Un geste seulement apparaît à l'image ; l'enveloppe corporelle reste libre et nous donne l'impression d'un monde infini fait de menus détails.

« La rencontre est réelle. Elle prend corps dans un espace physique. Chacun rentre dans le cadre photographique sans obligation. J'aime saisir par l'image comment le corps s'empare d'un objet qui est important pour soi ou encore comment une présence fait corps avec son environnement... La photo d'Alpha est une des premières photos du projet. Je voulais avoir sa posture sur ce banc qui lui est familier. » L. Sadel.

La présence du corps nous parle aussi de la distance, d'un filtre que l'artiste place dans l'échange, comme une forme de pudeur et de respect. Elle ouvre également par cet entre-deux, l'espace qu'elle nous propose pour nous immiscer dans la fiction d'un monde bien plus vaste que les zones délimitées sur les cartes.



## À propos du projet Recoupements, 2015

Un texte de Floriane Arrijuria Minaberry, sociologue et urbaniste  
et Valérie Champigny, chargée de l'Artothèque Mutuum

Depuis son Diplôme National de l'Ecole Supérieure des Beaux Arts de Bordeaux (2009), Leila Sadel explore de nouveaux territoires ou parcourt des espaces qu'elle a déjà «marqués» pour les remarquer à nouveau. Elle s'adapte aux contraintes des lieux sur lesquels elle travaille en traversant les zones rurales, les banlieues, les centres- villes... Son atelier devient une zone mobile qui la conduit à inventer une écriture propre à chaque territoire, dans une appropriation progressive d'un cheminement jusqu'à en dégager des « lignes d'erre\* » et des lignes de force. La plasticienne se rend sur différents lieux et opère avec un postulat souvent semblable au cours de ses temps de recherche en France, en Suède, en Bulgarie (Sofia, Duzhdovnitsa), en Angleterre (étude du métro londonien), au Maroc ou en Italie.

Elle utilise les transports en commun pour relier un point A à un point B, puis elle fait le chemin inverse à pied par une trajectoire aléatoire. Carnet, crayon et appareil-photo en poche, le chemin du retour est l'occasion d'une imprégnation et de multiples repérages dans une posture à la fois concrète et intellectuelle.

Ces stratagèmes de mise en situation agissent comme des catalyseurs. Leila Sadel développe une perception globale à l'aller et plus dans le détail au retour où elle accumule les notes en marchant et trace des cheminements sans échelles pré-établies. Des choix s'opèrent selon les accroches visuelles témoignant souvent d'une vie sociale. Le regard se pose avec des incertitudes, des intuitions soudaines sur des repères disséminés selon le tempérament des espaces.

Le travail s'installe dans un second temps dans une forme d'archivage documentaire de repères réels et de repères associés par une mobilisation particulière : la mémoire. Ses pensées enrichissent ses productions dans sa découverte ou sa redécouverte d'un cheminement avec des prises de notes a posteriori. L'émergence d'une géométrie métaphorique génère le sentiment d'une appropriation, la reconnaissance d'un lieu d'interrogation entre le « perçu » et le « conçu ».

Le croisement entre repères subjectifs et fragments de souvenirs constitue un ensemble de ressources de non-lieux, de non-dits tissés de temporalités interstitielles. La plasticienne revient fréquemment sur des lieux déjà explorés, parfois plusieurs décennies plus tard comme pour une mise à jour régulière de sa base de données. Cette méthodologie de travail provient d'un ancrage personnel à des lieux.

Leila Sadel est née en 1985 à Casablanca et a quitté le Maroc au cours de son adolescence : y revenir à l'âge adulte était le renouvellement d'une lecture des lieux, des éléments gardés en mémoire, la redécouverte d'une langue. Comment se saisir ou nous ressaisir d'un lieu, d'une culture dont on aurait seulement quelques bribes de souvenirs ou qui nous semblerait inconnu ? Par un regard neuf, Leila Sadel nous laisse décrypter les paysages comme des jeux de données. Les contraintes d'un terrain en évolution sont d'autant plus fortes entre deux passages et nourrissent sa production artistique de l'anthropologie du quotidien.

Après cette phase rigoureuse d'archivage, des projets s'affirment avec un jeu photo/graphique de filtres organisant les compositions mais tout en leur réservant des hypothèses de lectures multiples. Ce travail au crayon sur des carnets est la restitution d'une perception de ses déambulations.

Les repères transcrits pendant ou après ses marches deviennent des formes géométriques

qui viendront s'inscrire dans des photographies de l'environnement perçu. La superposition des tracés sur les photographies a latere, en plan serré, crée un sentiment d'étrangeté. Cette zone de convergence du site géographique avec le graphisme fixé sur des supports transparents renvoient à une dématérialisation, une virtualité, un lieu de pertes et d'apparitions des possibles repères et significations.

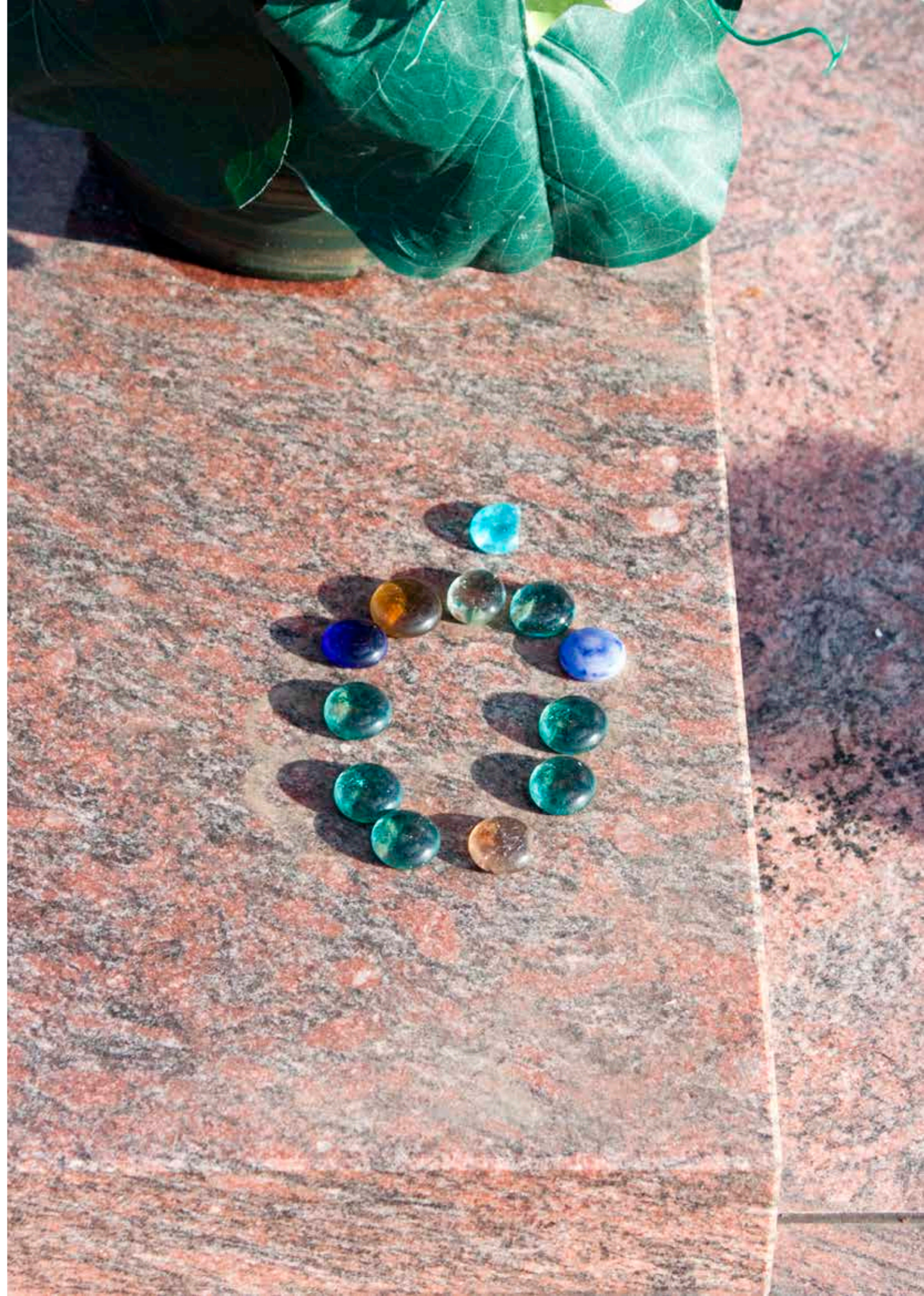
On ne voit pas forcément ce que c'est... Une sensation d'apesanteur entre le visuel photographique, les tracés linéaires et les notes au crayon superposées, contribue à nous perdre dans la lumière de l'espace poétique et plastique. La singularité de cet espace infime entre le recouvrement et la photographie nous laisse une ouverture dans l'interprétation. Elle stimule notre envie de continuer l'image, d'établir des liens entre des espaces cloisonnés, de contribuer par notre lecture à réveiller notre mémoire. Les repères graphiques nous perdent pour nous faire prendre conscience de la complexité de la notion d'espace.

Le regardeur devient un archéologue enrôlé dans le projet de l'artiste dans une forme d'observation participante particulière. Il associe son empreinte d'autres lieux ou événements à ceux prélevés par l'artiste dans des espaces urbains en perpétuelle mutation. Il y a un déplacement des lignes dans cette pratique artistique en chantier permanent qui se tisse dans le temps avec les relevés détaillés des aller-retour et dont on peut penser qu'elle est l'amorce d'une mémoire collective singulière... avec la matérialisation possible de lieux pas encore explorés.

Leila Sadel restitue une identité hybride des territoires parcourus et questionne notre production permanente de l'espace, de notre maîtrise de cet espace avec l'utilisation des nouvelles technologies (GPS, images satellite, open-data...) où l'on qualifie aujourd'hui un parcours par sa seule durée. On pense à la triplicité de l'espace, notion chère au géographe ou « spaciologue » Henri Lefebvre, c'est-à-dire la superposition des lectures à faire entre l'espace perçu, l'espace conçu et l'espace vécu.

Leila Sadel nous met face au conditionnement de notre perception du paysage et nous invite à ralentir pour déjouer un certain langage de nos espaces quotidiens.

\* Les lignes d'erre correspondent à la pratique cartographique mise en œuvre par le réseau de Fernand Deligny «Tracer est trace d'être, si on entend que cet être là n'est pas un; il s'agit d'être et non pas de l'être et tracer alors ne représente rien» Fernand Deligny, «Traces d'êtres et bâtisses d'ombres», Œuvres, op. cit., p. 1490.





## Comme une cynégétique

Un texte de Franz Kreysler à propos de l'œuvre *tracé(s)* de Leila Sadel, 2012

Les lieux et les objets n'ont pas la capacité à se souvenir, c'est à nous de les faire supports de mémoire(s) et matières à fiction(s).

*tracé(s)* est un ensemble d'occurrences du travail mené en résidence Écritures de lumière à l'artothèque de Pessac par Leila Sadel durant une année. Parcours de l'espace urbain, blog, souvenirs, discussions, expositions et édition, on pourrait qualifier cette démarche d'éponyme, tant il s'agit pour l'artiste de suivre les modulations d'un rhizome temporel et géographique qui croît plus on le parcourt, et de nous en délivrer un tracé parmi la multitude.

1 - Le monde est tout ce qui a lieu.

1.1 - Le monde est la totalité des faits, non des choses<sup>1</sup>

des volets verts jade entrebâillés derrière un grillage — de la peinture rose maculant une façade de ses coulures — la carrosserie marron d'une Renault cinq tutoyant le mur d'un jardin — un zèbre en plastique les quatre fers en l'air sur un toit de tôle ondulée — un caillebotis disproportionné posé sur le gazon devant un magnolia — deux marques blanches au sol délimitant un emplacement — quatre statues en conciliabule au milieu d'une décharge sauvage — un container métallique bleu posé au bord d'une prairie se reflétant dans l'eau d'un réservoir improvisé

Les images de *tracé(s)*, qu'elles soient les dernières en date sur le blog, ou celles choisies pour l'édition, sont à première vue la représentation de lieux vides, habités d'objets colorés, épars, nombreux et très présents. Pourtant ce qui est photographié ici par Leila Sadel ce n'est pas ces lieux et ces objets, mais bien les gestes, les intentions volontaires ou non, les traces d'une activité humaine plurielle et multiforme. Autant de moments qui se révèlent être les supports d'un récit dont la matière est constituée par les éclats de mémoire convoqués lors de l'arpentage de la cité, et qui soulignent un regard acéré sur ce qui est *déjà-là, présent*. Autant de récits qui s'ébauchent et qui nous parlent de *faits*. De ceux qui ont eu lieu et de ceux qui pourraient avoir lieu, des récits qui créent chez nous un vagabondage de l'esprit à la recherche des liens signifiants de notre propre vécu. En disloquant la perception ordinaire, Leila Sadel donne accès à un ailleurs parfaitement maîtrisé, nous incitant à une chasse aux détails, à l'indice : *tracé(s)* nous engage à être à l'affût de nos souvenirs.

*La langue a signifié sans malentendu possible que la mémoire n'est pas un instrument pour l'exploration du passé.<sup>2</sup>*

on passe des portes — les grenades sont fendillées — on descend dans le jardin — un essaim d'abeilles — un personnage boîte et se hisse sur un escabeau — une cage renferme deux perruches jaunes — on délimite et on disparaît — un puits de jours laisse pénétrer la pluie — il faut prendre son temps et se contorsionner — les souvenirs deviennent flous — des vendeurs de fruits ambulants — les images résistent sur la rétine

Dans une alternance erratique, les images côtoient des mots, bribes de textes, qu'on identifie à des épisodes d'une narration renvoyant à des souvenirs d'enfance. Ces mêmes souvenirs qui nourrissent également *Brisures* en 2010 à Rabat, ou l'installation *Réminiscences* en 2009 qui consistait pour l'artiste à remplacer par ses propres photos de familles celles des occupants de quatre appartements d'un immeuble parisien. Leila Sadel parcourt les rues de Pessac assemblant le scénario de souvenirs à fleur de peau toujours tenaces, dont le paysage entraîne la résurgence ponctuelle et fantasmée, construisant ainsi une mémoire, donc une fiction. Cicéron dans la *Rhétorique à Herennius* nous rappelle comment la mémoire se travaille et de quoi elle est faite. L'espace urbain, varié de préférence, est le lieu où l'on place les images sur les choses, où l'on ordonne les souvenirs : *la mémoire artificielle se compose d'emplacements et d'images*. Cicéron nous dit comment la mémoire fait office de pure « invention » dans le présent. Pour Leila Sadel il s'agit de poser des marques de son passé sur le présent des choses, et de nouer une fiction née d'une archéologie de circonstances liant l'invisible au visible qu'elle nous propose de partager. Si l'ordre était fondamental pour conserver intacts les textes choisis dans sa mémoire, *tracé(s)* nous incite à déjouer les parcours trop bien balisés par une malléabilité des éléments (blog, édition, exposition / photographies, textes, dessins) pour que les fictions à chaque fois diffèrent, et empruntent des chemins qui ne doivent en aucun cas être les mêmes.

*Je considère l'homme comme un animal qui manie les choses, dont l'activité consiste à établir des liaisons et des séparations.*<sup>3</sup>

bleu clair - la masse colorée est aquatique – gris - les traits enlacent une forme végétale – orange - les places du parking sont libres – vert - la pelouse est striée – rose - les persiennes délivrent un peu de la lumière – vert émeraude - le portail n'arrête pas le regard – jaune - les solives de la charpente s'ajustent plus ou moins bien – marron - le mur est légèrement disjoint – noir - la forme n'est pas parfaite – rouge - l'angle de la pièce – violet - la marque de construction est visible

Le dessin apparaît comme pour marquer un temps. Il est la pause dans la partition et au-delà des photos, des gestes, des soubresauts de la mémoire, il nous procure du temps. Plus rare encore que le texte il est le moment où les formes glanées, les liens signifiés revêtent la qualité indicielle propre au travail de Leila Sadel. Dans l'ancienne physiognomonie arabe, comme le rappelle Carlo Ginzburg dans *Signes, traces, pistes, racines d'un paradigme de l'indice*, il y a la *firāsa* qui permet la fulgurance d'une interprétation en passant du connu à l'inconnu par l'observation d'indices. Leila Sadel ralentit l'immédiateté de ce qui est montré, si sans nul doute elle développe chez nous cet instinct de la *firāsa*, elle ne nous en laisse pas moins perdu dans une myriade de signes en créant une temporalité disruptive, que le temps du dessin apaise régulièrement. Lorsque nos yeux tombent sur la série de dessins au crayon noir, représentant des arbres enveloppés pour l'hiver, les ligatures qui tendent les fines toiles autour des branches, que l'on devine nues, contraignent nos pensées à la lenteur d'observation. Tout comme la fausse abstraction des dessins en couleurs, qui elle nous guide vers la nature des tracés au feutre. Accumulation de traits et de touches guidés ou à main levée, le dessin n'est jamais en aplats qui noieraient l'intérieur des formes et donc la potentialité d'autres figures.

Il y a la part du hasard dans la déambulation, puis la reconnaissance du détail par laquelle la chose est, et qui nous rend présent à l'événement. Leila Sadel expérimente ce processus dans Pessac en marchant, et nous y invite en nous restituant une part de l'expérience dans l'édition, le blog ou l'exposition.

Nous sommes lecteurs ou spectateurs entre des *faits*: nous avons devant nous d'innombrables instantanés, très proches les uns des autres, mais toujours séparés par un intervalle qu'elle nous enjoint à combler pour trouver une continuité illusoire et relative, comme Alix Cléo Roubaud décrivant ses photographies dans le dernier court métrage de Jean Eustache en 1980, *Les photos d'Alix. tracé(s)* est une *astérochronie*, en ce qu'il établit en tant que projet des connexions entre des événements hétérogènes dans l'espace et le temps. Alors que Leila Sadel marche dans Pessac, elle est amenée à partir en résidence à Essaouira en mars 2012, où elle produira une série de dessins : *L'incertain*. Cent dessins de traces rouges, gouttes de sang ou écriture de la fugue, comme des empreintes qui révèlent en nous les instincts du pisteur. Elle s'attache alors à mettre peut-être en évidence ce sentiment du chasseur ancestral obsédé par le détail, l'indice qui permettra sa survie. Le travail de Leila Sadel est une chasse perpétuelle à la circonstance et à l'instant, d'un territoire à un autre, soit qu'elle nous propose de chasser avec elle comme avec *tracé(s)*, ou d'observer les *trophées* de sa chasse comme dans *Histoires Sauvages* en 2009, série de 35 images, détails volés aux affiches publicitaires dans le dédale du métro parisien.

Il est bien évident que les traces ne combleront pas le manque de présence, et qu'il y a une douce violence de l'absence qui sourd de l'œuvre de Leila Sadel comme on peut la comprendre en lisant les étincelles textuelles que sont ses souvenirs, en regardant les images de *tracé(s)* ou en visionnant la vidéo *Fragments* en 2008. Le travail de Leila Sadel est loin d'être un jeu naïf, il est le vecteur d'une identité, celle d'un déracinement émotionnel qu'il s'agit de sublimer avec finesse pour nous l'offrir. Ici s'aperçoit un travail qui détermine avec force comment ne pas perdre ce qui construit le rapport que l'on entretient avec son passé.

Il n'est pas nécessaire de chercher une quelconque véracité dans *tracé(s)*, seuls les instants sont propres à être considérés comme vrais, fuyants et en aucun cas immuables, à l'image des cartes de l'édition qui sans numérotation s'agenceront au fil du temps de manière à révéler d'autres liens, loin du premier enchaînement. Les seules liaisons qui resteront seront les recto/verso. Il n'y a pas d'analogies à trouver dans *tracé(s)* car cette notion reflète une relation trop parfaite entre mots et images. Il n'est nullement possible d'y trouver des coïncidences non plus, il n'y en a pas. *tracé(s)* nous amène à considérer qu'effectivement les fictions de la mémoire nous pensent et nous agissent davantage que nous le pensons ou agissons sur elles. Il y apparaît simplement des agencements qui délient l'inextricable sensation que : où que l'on soit, il n'y a de nous que ce que l'on perçoit des faits du monde à ce moment précis.

1 - Ludwig Wittgenstein, *Tractatus logico-philosophicus*, éd. Gallimard, 1993.

2 - Walter Benjamin, *Fouilles et souvenir*, dans *Images de pensées*, éd. Christian Bourgois, 2011.

3 - Aby Warburg, notes inédites pour la conférence de Kreuzlingen sur « le rituel du serpent » (1923), dans *Aby Warburg et l'image en mouvement*, Philippe-Alain Michaud, éd. Macula, 2000.

[www.leilasadel.fr](http://www.leilasadel.fr)

# CURRICULUM VITAE

---

**Leila Sadel**  
**1, rue de Bitche**  
**33130 Bègles France**  
**T +33 (0)6 99 60 75 99**  
**leilasadel@gmail.com**

[www.leilasadel.fr](http://www.leilasadel.fr)

Née en 1985 à Casablanca (Maroc), vit et travaille à Bègles et Floirac au sein de l'Atelier Raymonde Rousselle.

## — Expositions

### 2021

- . **Contrechamps**, exposition collective, Maison de la photographie des Landes (FR)

### 2020

- . **Vous en avez déjà trophées**, exposition collective, Cumulus, Floirac (FR)

### 2019

- . **Diffractis #4**, exposition collective, sur une invitation de l'association Diffractis, Bordeaux (FR)
- . **Faire du neuf avec du neuf, Ferdinand avec du vin**, exposition collective, sur une invitation du Collectif 0,100, Galerie Eponyme, Bordeaux (FR)
- . **Faux plis / Récits**, Galerie des essais, Lycée Montaigne, Bordeaux (FR)
- . **Refuges**, Médiathèque André-Labarrère, Pau (FR)

### 2018

- . **Refuges**, Musée d'Aquitaine, Bordeaux (FR)
- . **Invisible**, exposition collective, commissariat Alya Sebti & Le Cube - independent art room, IFA-Galerie, Berlin (DE)
- . **Ceux qui nous lient**, exposition collective, Artothèque - Les arts au mur, Pessac (FR)
- . **Fractions / Présences**, lieu d'art du jardin ANIMA, Marrakech (MA)
- . **Invisible**, exposition collective, commissariat Alya Sebti & Le Cube - independent art room, Biennale de Dakar 2018 (SN)
- . **Interspaces**, exposition collective, coordination Le Cube - independent art room, Kunstverein kärnten Künstler Klagenfurt (AT)
- . **Attokoussy**, Le Cube-independent art room, Rabat (MA)

### 2017

- . **Attokoussy**, Hinterland galerie, Vienne (AT)
- . **Attokoussy / Open studio**, Le Cube-independent art room, Rabat (MA)
- . **Récits**, exposition produite et programmée par l'artothèque Mutuum et le Conseil Départemental de la Gironde, Médiathèque de Bazas (FR)

### 2016

- . **Choses particulières**, Le Cube-Independent art room, Rabat (MA)
- . **Recoupements**, exposition produite et programmée par Mutuum artothèque, Médiathèque de Bazas (FR)
- . **ICI/Là**, exposition collective, Galerie Ella Dune, Arcachon (FR)

### 2015

- . **Mastermind 4**, exposition collective, Galerie GVCC, Casablanca (MA)

### 2014

- . **Faux plis**, exposition produite et programmée par Mutuum artothèque, Médiathèque municipale de Grenade-sur-l'Adour (FR)
- . **One Nest Stand #17: The Occidental Accident**, exposition collective, programmation The Naked (NL) en collaboration avec Le Cube - independent art room (MA), Nest, La Haye (NL)
- . **Binatna — about traces**, exposition collective, Palais Porcia, Vienne (AT)
- . Projection de la vidéo **Amorces**, programmation The Naked & Le Cube - independent art room, Biennale d'art contemporain de Marrakech, Banque Al Maghrib, Marrakech (MA)
- . **10 Contemporary Moroccan Photographers**, exposition collective, programmation du MMP+ Musée de la photographie et des Arts Visuels de Marrakech, Fondation Mohammed VI de Promotion des œuvres Sociales de l'Education, Rabat (MA)
- . **Les dérivés de la photographie - L'éclipse de la figure**, exposition collective, artothèque les arts au mur, Pessac (FR)
- . **Binatna — about traces**, exposition collective, Galerie Kacimi, Fès, en collaboration avec l'Institut Français de Fès (MA)

### 2013

- . **Binatna — about traces**, exposition collective, Le Cube - independent art room, Rabat (MA), Galerie 127, Marrakech (MA)
- . **10 Contemporary Moroccan Photographers**, exposition collective, programmation du MMP+ Musée de la photographie et des Arts Visuels de Marrakech, Palais Badia, Marrakech (MA), Galerie artistique du Sofitel, Marrakech (MA)
- . **Supermarket - Stockholm Art Fair**, Stockholm (SE)

### 2012

- . **tracé(s)**, artothèque les arts au mur, Pessac (FR)
- . **La photographie Marocaine**, exposition collective, Festival de la Photographie Méditerranéenne, commissariat Mouna Mekouar, Sanary-sur-Mer (FR)

### 2010

- . **Tout ce que l'on fait est sur fond de silence**, Le Cube-Independent art room, Rabat (MA)
- . **Jardins partagés**, exposition avec le collectif Vous Êtes Ici, jardins partagés du 19e arrondissement, Le 104, Paris (FR)
- . **Désir**, exposition collective, commissariat Olivier Bardin, Galerie des Beaux-Arts, Bordeaux (FR)

### 2009

- . **Vue Intérieure**, exposition avec le collectif Vous Êtes Ici, appartements privés, Paris (FR)
- . Festival **Big Up 2**, exposition collective, commissariat François Loustau et Ibai Hernandorena, Écuries de Baroja, Anglet (FR)
- . **Visual Pleasure**, exposition collective, Galerie AVU, Prague (CZ)

### 2008

- . Festival **Videoart is dead**, projection vidéo, Vitkov (CZ)
- . **CELL project**, exposition collective, Prague (CZ)
- . **Calypso : Artistic Learning Processes**, Sala Rekalde, Bilbao (ES)

## — Résidences

- 2021** Résidence à la Maison de la photographie des Landes (FR)
- 2016 Attokoussy**, sur une proposition de Le Cube-Independent art room, Riad Denise Masson, Marrakech (MA)
- 2017 Récits**, sur une proposition de l'artothèque Mutuum, EHPAD Caillavet, Bazas (FR)
- 2016 Choses particulières**, Le Cube-Independent art room, Rabat (MA)
- 2015 Recoupements**, résidence à l'espace d'art contemporain Le Bel Ordinaire à Billère, sur une proposition de Mutuum artothèque (FR)
- 2014 Superstitions - protocoles et variations**, Institut Français de Casablanca & Fondation Dar Bellarj Marrakech (MA)



- 2013 **Binatna — about traces**, Le Cube-Independent art room, Rabat (MA), Vienne (AT)
- 2012 **tracé(s)**, dispositif de résidence Écritures de lumière, Artothèque - Les arts au mur, Pessac (FR)
- 2010 **Tout ce que l'on fait est sur fond de silence**, Le Cube-Independent art room, Rabat (MA)
- 2010 **Jardins partagés**, jardins partagés du 19e arrondissement, Le 104, Paris (FR)
- 2009 **Vue Intérieure**, appartements privés, Paris (FR)
- 2006 **Duzhdovnitsa**, Krug Center, Duzhdovnitsa (BG)

### — Formation

- 2010 Formation Artiste : Développement de son activité (administration, communication, diffusion), bbb, Centre régional d'initiatives pour l'art contemporain, Toulouse (FR)
- 2009 DNSEP École des Beaux-Arts de Bordeaux (FR)
- 2008 ERASMUS 6 mois en BA Fine Art, Middlesex University, Londres (GB)
- 2007 DNAP École des Beaux-Arts de Bordeaux (FR)

### — Éditions

- 2019 **Objets choisis**, publication réalisée dans le cadre d'interventions menées au Centre social de la Chataigneraie à Pessac, à la Maison des habitants de Beaudésert à Mérignac et à la bibliothèque Pablo Neruda à Pessac, coordination artothèque de Pessac (FR)
- 2017 **Récits**, publication réalisée dans le cadre d'une résidence à l'EHPAD Caillavet à Bazas, sur une proposition de l'artothèque MUTUUM
- 2012 **tracé(s)**, 250 ex., publication réalisée dans le cadre d'une résidence à l'Artothèque de Pessac (FR)
- 2009 **la plage**, 30 ex. à compte d'auteur
- 2009 **en y repensant,**, 30 ex. à compte d'auteur

### — Publications / Catalogues

- 2018 **Passages et frontières en Aquitaine. Expériences migratoires & lieux de transit**, Pau, Presses universitaire de Pau et des pays de l'Adour, coll. « Cultures, arts et sociétés », 2018, 335 p., ISBN : 978-235311-095-7
- 2018 **Interspaces**, exposition collective, coordination Le Cube - independent art room, Kunstverein kärnten Künstler Klagenfurt (AT)
- 2017 **Attokoussy**, Hinterland galerie, Vienne (AT)
- 2015 **Recoupements**, édition numérique, éditions Mutuum artothèque
- 2015 **Le Cube, Work in progress, an independent art space in Morocco**, éditions Le Cube - independent art room
- 2013 **Binatna — about traces**, publication Le Cube - independent art room

### — Bourse

- 2021 Aide à la production au bénéfice des artistes-auteurs, Région Nouvelle-Aquitaine
- 2016 Aide à l'acquisition de matériel, DRAC Aquitaine
- 2010 Soutien à la mobilité internationale des artistes et créateurs Aquitains, Conseil Régional d'Aquitaine

### — Collections

- Musée d'Aquitaine & Université de Pau et des Pays de l'Adour (FR)
- Artothèque - Les Arts au mur, Pessac (FR)
- MUTUUM Artothèque, Ligue de l'Enseignement des Landes (FR)
- MMP+ Musée de la Photographie et des Arts Visuels de Marrakech (MA)
- Le Cube - independent art room, Rabat (MA)
- Collections privées

### — Création artistique collective / Ateliers

- 2022 Interventions à l'école maternelle Léon Blum à Floirac, coordination association ALIFS.
- 2022 Atelier d'écriture à la Bibliothèque Pablo Neruda à Pessac.
- 2022 Interventions au Relais d'Assistants Maternels Parents Enfants de Cenon.

- 2021-22 Accompagnement d'un stage de photographie amateur, coordination Maison de la photographie des Landes et Mairie de Labouheyre.
- 2021 Projet «Demain n'est pas un autre jour», intervention à l'association Astrolabe, coordination artothèque de Pessac.
- 2021 Interventions dans 2 écoles élémentaires de Labouheyre et le collège Félix Arnaudin, coordination Maison de la photographie des Landes et Mairie de Labouheyre.

- 2020 Projet «Regards portés sur les exils : les lieux de mémoire en questions», intervention au collège Noès à Pessac, coordination Réseau des acteurs de l'histoire et de la mémoire de l'immigration en Aquitaine.

- 2019 Projet «Regards portés sur les exils : les lieux de mémoire en questions», intervention au lycée Henri Brulle à Libourne, coordination Réseau des acteurs de l'histoire et de la mémoire de l'immigration en Aquitaine.
- 2019 Projet «Objets choisis», intervention à la bibliothèque Pablo Neruda à Pessac, coordination artothèque de Pessac.
- 2019 Projet «Lignes de caractère», intervention à la Maison des habitants de Beaudésert à Mérignac.
- 2019 Projet «Ici & là, Bordeaux regards croisés», intervention au Lycée Montaigne à Bordeaux, dans le cadre du dispositif Environnement Paysage & Création artistique 2018/19 coordonné par l'IDDAC.
- 2019 Projet «Objets choisis», intervention à la Maison des habitants de Beaudésert à Mérignac, coordination artothèque de Pessac.

- 2018 Intervention Collège Alienor d'Aquitaine, coordination association ALIFS, Bordeaux.
- 2018 Projet «Objets choisis», intervention au Centre social de la Chataigneraie à Pessac, coordination artothèque de Pessac.

- 2017 Interventions écoles élémentaires (Bazas, Saint Symphorien, Barsac, Grignols) et collège (Bazas) du Sud Gironde, initiées par l'artothèque mutuum avec le soutien du Conseil Départemental de la Gironde.

- 2015-16 Intervention au Centre Départemental de l'Enfance et de la Famille, Eysines, coordination Direction de l'Enfance et de la Famille, la Direction de la Culture et de la Citoyenneté du Département de la Gironde et l'IDDAC.

- 2013 Accompagnement d'un projet artistique au Collège Cheverus, Bordeaux, coordination Ligue de l'Enseignement Fédération de la Gironde.
- 2013 Accompagnement d'un projet artistique au Lycée Jean Moulin, Langon, dans le cadre du Festival des Lycéens 2013.

- 2012 Intervention au Lycée Jeanne d'Arc, Saint-Médad-de-Guizières et Lycée LEA-EREA Le Corbusier, Pessac (FR) dans le cadre de la résidence tracé(s), dispositif Écritures de Lumière, artothèque de Pessac.
- 2012 Intervention au Centre social La Chataigneraie, Pessac, coordination artothèque de Pessac.

- 2010-11 Accompagnement de 2 projets artistiques au Lycée LEA-EREA Le Corbusier, Pessac, dans le cadre du Festival des Lycéens 2011.

[www.leilasadel.fr](http://www.leilasadel.fr)